

CÉLINE CURIOL

Acuité, audace étrange et précision du geste, Céline Curiol construit un univers fictionnel situé en parfaite harmonie et à juste distance entre l'intime et l'insatiable échappée vers l'ailleurs. Depuis dix ans, elle explore avec élégance et vigueur une géographie du voyage qui révèle, répare et console les blessures ou les excès de l'être.

Tout est architecture de l'esprit dans le monde de Céline Curiol, regard posé sur l'humanité, permanence du sensible, perception de l'émotion, quête du sentiment d'existence. Mais tout cela est à chaque fois porté, transmué, par une indéniable puissance romanesque, un déplacement du sujet très loin de l'intériorité, par une singulière profondeur de champ, un ailleurs renouvelé. Tout est prise de risque en ses personnages, qu'il s'agisse de trouver les pierres interdites dans la neige d'un hiver japonais ou de se confronter aux dangers du passé.

Rues paisibles des beaux quartiers de Brooklyn, hauteurs touristiques de Grasse, inquiétantes ruelles d'un Paris nocturne, couloirs infinis d'une institution internationale, éclats de lumière ricochant sur les gratte-ciel de Manhattan, rues pourpres de Freetown : tout est mouvement chez Céline Curiol. Fulgurance esthétique.



“D’abord, je me suis mise à les observer sans trop savoir ce qui motivait ce désir. Ça a commencé par ma mère, quelque temps après qu’elle eut perdu son mari, mon père. J’essayais de deviner si un changement fondamental s’était produit en elle, avec les pertes et les années. Puis il y en eut d’autres, dans la rue, au cinéma, au restaurant, dans les bus et les trains, femmes, hommes, discrets, retors, pétillants. J’observais leurs gestes, leurs expressions, leurs habitudes, et avec eux les autres se comporter, inattentifs ou brusques. D’ailleurs, quand je parle d’eux, c’est peut-être de vous et tant mieux. Ma curiosité sur le qui-vive, je voulais sentir et comprendre, savoir ce qu’est cette chose dont les images publicitaires vantent les mérites mais dont on ne parle qu’à distance. Vieillir... inéluctable, imprévisible, menaçant, mais qu’était-ce vraiment ? Le drame de la condition humaine ?

Ingénue du haut de mes quarante ans, j’ai pris les devants, attirée, comme je l’ai souvent été dans mon travail d’écrivain, par ces “concepts généraux” qu’on lance à tort et à travers dans le flot des conversations, nous en servant comme de motifs et de garants alors que nous n’osons les sonder davantage de peur de ne pas nous

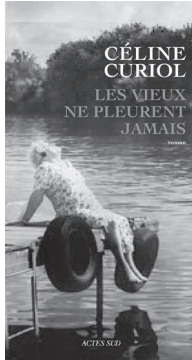
y retrouver. Ce fut l'Amour pour *Exil intermédiaire*, l'Étrangeté pour *L'Ardeur des pierres*, la Dépression pour *Un quinze août à Paris*. Aujourd'hui le Vieillessement... dans un monde où les rêves de jeunesse éternelle sont un moteur d'espoir et de consommation, où la *sexytude* a supplanté toutes les sagesse.

Depuis des années installée aux États-Unis, actrice en retraite, Judith a porté son âge et son deuil avec conviction jusqu'à trouver, un soir par hasard, une photographie ancienne qui la bouleverse plus qu'elle ne le veut. Le doute s'immisce dans son esprit pourtant rôdé aux raisonnements rassurants : et si les fantômes du passé détenaient les clés d'un avenir qu'elle ne parvenait plus, soudain, à imaginer... Alors revenir peut-être, mais où ?, puisque aucune géographie n'épouse plus ses souvenirs de jeune fille. Et que le seul être qui pourrait la guider se fait de plus en plus évanescer.

Le roman que j'ai voulu écrire est celui d'une quête, non de vérités, toujours élusives, mais de fraternité. C'est le roman d'une résistance contre les attentes que notre apparence induit chez les autres. Que vaut le temps s'il n'est que l'érosion de nos plus sûres forteresses ? Que vaut la vie si l'on ne se sent plus à quiconque nécessaire ? D'une rive à l'autre de l'Atlantique, *Les vieux ne pleurent jamais* est une histoire de rupture et de fuite, d'amour et de préjugés, aussi banale et vitale que toutes les histoires de famille."

Céline Curiol

À paraître en janvier 2016



LES VIEUX NE PLEURENT JAMAIS

Avec humour, justesse et empathie Céline Curiol choisit d'explorer dans ce nouveau roman le mystère de la durabilité des liens et des êtres, qu'ils soient frères, amis ou époux. Qu'en est-il des émotions, des sentiments, de ces attaches qui nous construisent, nous brisent ou nous enchantent ?

Avec clairvoyance Céline Curiol écrit, comme un point d'orgue à ce livre : "Aussi inexplicable que la durée de vie des êtres est la durée de vie des relations qui les lient."

À soixante-dix ans, Judith sait combien la perception du temps peut devenir aiguë. Depuis la mort de son mari Herb, elle ne cède pas à la mélancolie, aux ravages de la perte. De l'imposante bibliothèque de son époux, il ne reste que très peu de volumes, mais ce jour-là, l'un d'entre eux change le cours des choses, d'un roman de Louis-Ferdinand Céline s'échappe soudain une photographie, celle d'un homme qu'elle n'a pas vu depuis près de cinquante années. De cet homme, son unique frère, elle ne sait pas si elle doit encore se soucier.

Face à la maison de Judith à Brooklyn vit Janet, une femme âgée elle aussi, mais d'un tout autre tempérament. Libre et singulièrement décidée à combattre l'ennui, Janet est un être à l'audace sans mesure. Et c'est avec elle que Judith va s'embarquer sans vraiment le vouloir dans un voyage organisé déroutant et burlesque.

Ainsi s'établit entre ces deux femmes un compagnonnage joyeux, hors des convenances de l'âge, et qui révèle la part inaltérable de chacune.

EXTRAIT

“Je sais où nous étions! Nous étions sur le bord du lac d’Annecy, c’était le lieu où nous nous trouvions au moment où j’avais appuyé sur le déclencheur, à cause de cette lumière, une fin d’après-midi, l’automne. C’étaient les vacances évidemment, celles d’avant la rupture, celles où il avait proposé de partir seuls quelques jours, parce que nous n’avions jamais vu un lac, de m’emmener en voyage sans les deux autres, fausses vacances familiales, pour la première fois, un cadeau, et quel cadeau, le dernier d’ailleurs. Et cette joie depuis l’instant où il avait lancé, au milieu de ma chambre, galvanisé par la générosité de son idée et la certitude de son effet, j’ai une surprise pour toi, cette joie robuste qui, au cours des semaines qui précédèrent le départ, ne me lâcherait plus, écarterait sur son passage toutes les contrariétés. L’arrière-plan de la photographie est flou, il n’y a que lui qui remplit le cliché de sa fascinante netteté.”

11,5 x 21,7 / 336 pages / 20,50 € / Janvier 2016

ISBN 978-2-330-05790-9



UN QUINZE AOÛT À PARIS
HISTOIRE D'UNE DÉPRESSION

Quelles métamorphoses un être subit-il lorsque la dépression le frappe ?

Au cours de l'été 2009, Céline Curiol sombre dans une grave dépression. Tout d'abord incapable de lier deux événements récents et pour elle traumatisants à son inédite fragilité, elle essaie d'échapper seule à une pathologie qu'elle considère comme passagère, voire indigne.

Mais la douleur physique s'infiltré en elle et la livre à l'angoisse, anéantissant sa capacité de lire et d'écrire. Horrifiée par cette constatation, Céline Curiol accepte de consulter, de se faire soigner. Fatiguée à l'extrême par l'enchaînement malgré tout persistant des idées noires, l'écrivain doit se battre pour reprendre voix : de toutes ses forces elle se hisse dans les livres, part

en quête du sens de cette chute abyssale appelée dépression.

Ainsi tente-t-elle de comprendre pour mieux la combattre ce que les poètes, les philosophes, les romanciers nomment parfois (comme les Grecs avant eux) la mélancolie.

Cinq ans plus tard, Céline Curiol nous livre son expérience, ses tentatives, elle nous parle des livres qui l'ont aidée, et plus encore.

Un chemin qui servira à celui ou celle qui comme elle chercherait dans les livres une aide vitale.

REVUE DE PRESSE

En août 2009, Céline Curiol témoignait dans *Télérama* des secrets de la naissance de l'écriture. En août 2009, révèle-t-elle aujourd'hui dans ce livre, elle était paralysée par une dépression qui l'empêchait de lire et d'écrire le moindre mot. Ce décalage entre l'image qu'elle laissa voir alors et la réalité qu'elle décrit aujourd'hui révèle la force souterraine de cette femme, qui n'a pas appelé son précédent roman *L'Ardeur des pierres* pour rien. Cette même générosité, ce même refus de l'étalage et de l'auto-apitoiement portent l'ouvrage qui paraît aujourd'hui, *Un quinze août à Paris*, sous-titré *Histoire d'une dépression*, bouée de sauvetage susceptible de tirer plus d'un lecteur hors du gouffre.

Marine Landrot, *Télérama*

Retour sur l'œuvre de Céline Curiol

Mêlant expérience personnelle et savoirs littéraires, psychanalytiques, philosophiques ou encore scientifiques sur le sujet, Céline Curiol offre au lecteur un récit d'une très grande clarté et d'une remarquable efficacité.

Florence Bouchy, *Le Monde des Livres*

Un récit subtil, sensible, qui cherche à décoder l'étrange mécanique de l'esprit et du corps.

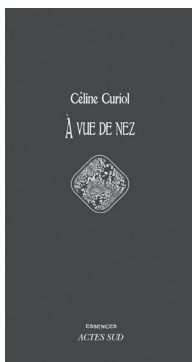
Camille Tenneson, *Le Nouvel Observateur*

UN QUINZE AOÛT À PARIS

HISTOIRE D'UNE DÉPRESSION

11,5 x 21,7 / 224 pages / 20 € / Mai 2014

ISBN 978-2-330-03191-6



À VUE DE NEZ
COLLECTION "ESSENCES"

“Au hasard, j’ai parcouru des villes pour m’y perdre à moitié. Ces villes étaient parfois si éloignées les unes des autres d’un point de vue géographique, entretenaient si peu de ressemblances, qu’il paraissait étonnant que chacune puisse évoquer les autres. Toutefois, il arrivait souvent qu’en traversant l’une d’elles, me reviennent en mémoire, par intermittence, des promenades qui s’étaient déroulées ailleurs. Il semblait qu’au travers d’irréductibles interstices se dissipaient les perceptions de l’endroit où je me trouvais, remplacées, quelques pas plus loin par les images que je gardais d’autres cités. J’en conclus que j’étais capable de ne concevoir en pensée qu’une ville unique, composées des souvenirs de toutes celles que j’avais visitées. Cette ville unique tenait tout

entière sur un même plan mental. Mais pour en explorer des nouveaux quartiers, je devais repartir à des centaines de kilomètres.”

Pour la collection “Essences”, Céline Curiol interroge son “Oublieuse mémoire”, retrouve ce que ses souvenirs ont capturé d’odeurs, de parfums familiers ou lointains, ces résonances secrètes, correspondances sensibles, troublantes alliances qui soudain transportent, ailleurs.

La commande est un territoire singulier, parfois même étranger, elle devient possibilité d’un travail sur la forme. Sur le motif. Un exercice de style, une partition souvent inédite.

“Ainsi pouvait se caractériser l’odeur du bonheur : elle est celle qui déclenche, chez l’être, un prenant sentiment d’intégrité et lui offre la certitude de sa propre continuité.”

À VUE DE NEZ

10 x 19 / 142 pages / 17 € / Novembre 2013

ISBN 978-2-330-02494-9



L'ARDEUR DES PIERRES

Une femme a le projet d'un voyage au Japon. Quelque temps plus tard, à Kyoto, l'hiver est arrivé. Seul en pleine nature, un homme cherche quelque chose dans la neige. Avec difficulté, il dégage une pierre, en déniche une seconde, les cache l'une et l'autre à l'arrière de sa camionnette.

Cette expédition semble suspecte : ces pierres sont des Kamo-ishi.

Roman de l'appropriation de l'autre – mais aussi de soi – dans la fréquentation permanente du sacrilège, *L'Ardeur des pierres* distille et impose un charme progressivement dévorant, tout en humour discret et subtil envoûtement.

REVUE DE PRESSE

Céline Curiol construit avec *L'Ardeur des pierres* une situation subtile où le réalisme psychologique le plus clinique se soumet discrètement à la logique invisible du sens. On pourrait dire que c'est aussi le défi de la littérature. Céline Curiol le relève avec force et poésie.

Alain Nicolas, *L'Humanité*

À la lecture de *L'Ardeur des pierres*, on croit longtemps assister à une variation sur l'éternel *Boys meet girls*. Pourtant le lecteur a comme un caillou dans sa chaussure qui tient au style tout en effleurement de Céline Curiol. Son séjour à la villa Kujoyama de Kyoto n'y est pas étranger...

Etienne Ducroc, *Technikart*

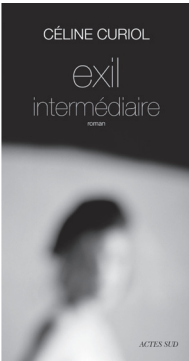
Trois destins éminemment opposés que d'étranges pierres vont réunir d'une façon aussi étonnante qu'inattendue. Céline Curiol dévoile un Japon loin des clichés sur lesquels plane l'ombre du sculpteur Noguchi et du meurtrier Ichihashi. Une prose élégante pour un récit tout en retenue dont on mesure la force une fois la lecture achevée.

Xavier Thomann, *Le Nouvel Observateur*

L'ARDEUR DES PIERRES

11,5 x 21,7 / 216 pages / 19 € / Août 2012

ISBN 978-2-330-00983-0 / Babel n° 1263



EXIL INTERMÉDIAIRE

Manhattan, 3 juillet 2008. Une femme est sur le point de quitter l'homme avec lequel elle vit depuis près de dix ans. Le même jour à Paris, une autre jeune femme vient d'embarquer pour New York.

L'une et l'autre, pour des raisons différentes, vont aborder dans cette ville irrésistible un week-end très particulier, quitter cette sorte d'exil intermédiaire où les a placées leur désir de rupture et tenter de retrouver, au-delà de la mélancolie, ce qui pourrait les affranchir d'une image d'elles-mêmes aujourd'hui dépassée.

Conjuguant l'exploration psychologique de ses personnages à la tonalité éblouissante de leur séjour à New York, Céline Curiol signe ici un roman d'un magnétisme absolu. Et un hommage véritable à New York.

REVUE DE PRESSE

Céline Curiol a l'art d'éclairer d'une lumière tranchante cette errance flottante au sein d'une ville où elle a longtemps vécu. Loin des clichés, elle capte l'aimantation insidieuse de Manhattan, nid électrique lavant les cerveaux affolés de l'amour en fuite. Un livre en forme de déflagration intime baignée de lumière aveuglante. Il y a du Don DeLillo chez cette romancière française qui donne à entendre une belle rumeur déboussolée.

Marine Landrot, *Télérama*

Une dissociation a eu lieu et un parallèle se dessine entre la vie et la ville : à la dispersion, l'effritement de la vie amoureuse d'Éléna et de Miléna fait écho, toutes proportions gardées bien sûr, la disparition et l'effondrement des symboles de la cité. Un livre dont on sort profondément remué.

Anthony Dufraisse, *Le Matricule des Anges*

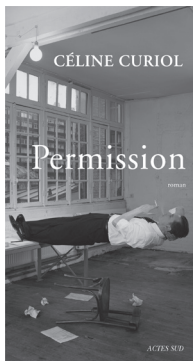
Il y a aussi la ville de New York qui, loin d'être seulement le décor du roman, joue un rôle salvateur. Quand la souffrance s'estompe, le regard se détourne de lui-même, l'introspection cesse, et la ville devient une ouverture au monde extérieur.

Amaury Da Cunha, *Le Monde des Livres*

EXIL INTERMÉDIAIRE

11,5 x 21,7 / 432 pages / 21,90 € / Août 2009

ISBN 978-2-7427-8538-4 / Babel n° 1125



PERMISSION

Dans un monde où la fiction n'existe plus, un homme est embauché par une entreprise tout à fait singulière, un organisme international appelé l'Institution.

En ces lieux se déroulent à huis clos d'importantes réunions politiques au cours desquelles ce nouvel employé doit prendre en notes chaque intervention sous une forme rigoureusement synthétisée.

Discipliné à l'extrême, totalement soumis au pouvoir de sa hiérarchie, il travaille sans relâche à la maîtrise de sa propre pensée, de l'actualité géopolitique ou de tout autre domaine susceptible de valoriser sa fonction. Jusqu'au jour où l'un de ses condisciples fait entrer dans son système de pensée une faille vertigineuse. Sous ses yeux effrayés, cet homme ouvre un roman et lui lit en

secret quelques pages. D'emblée, un autre langage s'impose, l'imaginaire se déploie, le désir renaît...

Après le succès international de son premier roman, Céline Curiol nous entraîne dans un monde inquiétant au futur incertain.

REVUE DE PRESSE

Il y a du Kafka chez cette jeune romancière.

Agnès Séverin, *Le Figaro Littéraire*

Permission est une œuvre d'anticipation aux accents orwelliens, un véritable plaidoyer en faveur de la subjectivité.

Grégoire Mirou et Baptiste Liger, *Lire*

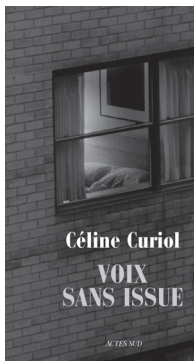
Céline Curiol distille dans son alambic littéraire suspense, tension, inquiétude : l'esprit qui s'en exhale semble dilater le temps.

Emmanuelle Giuliani, *La Croix*

PERMISSION

11,5 x 21,7 / 256 pages / 19 € / Janvier 2007

ISBN 978-2-7427-6548-5 / Babel n° 1002



VOIX SANS ISSUE

Elle est jeune, elle vit à Paris et travaille à la gare du Nord. Invisible, elle annonce l'arrivée des trains, les horaires, les départs et les voies, accompagne l'éloignement, la séparation ou l'espoir. Seule, elle rentre chez elle, où elle attend l'appel de l'homme qu'elle aime. Un soir, ils se sont embrassés, mais l'homme est amoureux d'un ange, une créature ineffaçable.

Seule, elle quitte son appartement pour tuer le temps dans les rues de la ville, dans ces quartiers dangereux à la nuit tombée, ces boîtes, ces cafés où la beauté est encombrante.

Car la jeune femme vit là, attentive, sensible à cette réalité urbaine. Elle convoque le hasard et la sincérité comme on joue au poker. Juste pour voir, pour entendre le réel, être présente au monde.

Une remarquable vision existentielle du monde contemporain.

REVUE DE PRESSE

Elle est en proie à un sentiment plutôt banal : “l’attraction démesurée d’une femme pour un homme”. Ce n’est pas cette obsession qui retient l’attention, encore que ses hauts et ses bas soient décrits avec subtilité. C’est plutôt le rapport de la jeune femme à la ville, à Paris, à ses géographies – la singularité des quartiers, leur vie diurne et leur vie nocturne – et aux rencontres inattendues qu’on peut y faire.

Josyane Savigneau, *Le Monde des Livres*

Céline Curiol a une audace étrange et pénétrante. Elle a commencé ici de faire sienne une modernité sans repère où l’individu n’en paraît que plus seul devant son destin.

Valérie Marin La Meslée, *Le Point*

L’acuité psychologique de Céline Curiol est étonnante. Sans le moindre sentimentalisme, elle explore les recoins les plus obscurs de l’âme de cette femme et réalise le portrait exhaustif d’un être humain – un individu aux contradictions et aux élans multiples, un personnage qui combine le tragique et le comique d’une façon rarement égalée dans la fiction récente.

Paul Auster, *Lire*

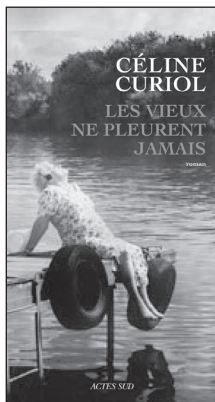
VOIX SANS ISSUE

11,5 x 21,7 / 256 pages / 19 € / Avril 2005

ISBN 978-2-7427-5400-7 / Babel n° 782

Céline Curiol est née en 1975 à Lyon. Son œuvre est publiée aux éditions Actes Sud. Elle est également l'auteur de *Route rouge*, récit de voyage paru aux éditions Vagabonde en 2007.

Après avoir vécu une douzaine d'années à l'étranger, principalement à New York, elle réside à Paris.



CÉLINE
CURIOL

LES VIEUX
NE PLEURENT
JAMAIS

ROMAN

ACTES SUD